



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

FEUILLET DE ST SYMÉON

N°42 –DIX NEUVIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE 2020

Mémoire du saint évangeliste Luc

Troisième

Saint Luc, le chroniqueur des Actes des Apôtres, /
le brillant rédacteur de l'Évangile du Christ, /
qui pour l'Église fut un intarissable écrivain, /
louons-le par des hymnes sacrés /
comme saint apôtre et comme excellent médecin / qui guérit les humaines infirmités, /
les douleurs naturelles et les passions spirituelles //
et sans cesse intercède pour nos âmes.

Épître du Jour

Deuxième lettre de saint Paul aux Corinthiens

Chapitre XI, 31-33 Frères, Dieu, qui est le Père du Seigneur Jésus, et qui est béni éternellement, sait que je ne mens point !.. À Damas, le gouverneur du roi Arétas faisait garder la ville des Damascéniens, pour se saisir de moi ; mais on me descendit par une fenêtre, dans une corbeille, le long de la muraille, et j'échappai de leurs mains.

Chapitre XII 1-9 Il faut se glorifier... Cela n'est pas bon. J'en viendrai néanmoins à des visions et à des révélations du Seigneur.

Je connais un homme en Christ, qui fut, il y a quatorze ans, ravi jusqu'au troisième ciel (si ce fut dans son corps je ne sais, si ce fut hors de son corps je ne sais, Dieu le sait). Et je sais que cet homme (si ce fut dans son corps ou sans son corps je ne sais, Dieu le sait) fut enlevé dans le paradis, et qu'il entendit des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à un homme d'exprimer. Je me glorifierai d'un tel homme, mais de moi-même je ne me glorifierai pas, sinon de mes infirmités.

Si je voulais me glorifier, je ne serais pas un insensé, car je dirais la vérité ; mais je m'en abstiens, afin que personne n'ait à mon sujet une opinion supérieure à ce qu'il voit en moi ou à ce qu'il entend de moi. Et pour que je ne sois pas enflé d'orgueil, à cause de l'excellence de ces révélations, il m'a été mis une écharde dans la chair, un ange de Satan pour me souffleter et m'empêcher de m'enorgueillir.

Trois fois j'ai prié le Seigneur de l'éloigner de moi, et il m'a dit : "Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse". Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses, afin que la puissance de Christ repose sur moi.



Évangile du Jour

Évangile selon Saint Luc chapitre VI versets 31 à 36

Aimez vos ennemis, prêtez sans espérer : votre récompense sera grande

En ce temps-là, Jésus déclara : « Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux.

Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on ?

Les pécheurs aussi aiment ceux qui les aiment. Si vous faites du bien à ceux qui vous font du bien, quel gré vous en saura-t-on ?

Les pécheurs aussi agissent de même.

Et si vous prêtez à ceux de qui vous espérez recevoir, quel gré vous en saura-t-on ? Les pécheurs aussi prêtent aux pécheurs, afin de recevoir la pareille.

Mais aimez vos ennemis, faites du bien, et prêtez sans rien espérer.

Et votre récompense sera grande, et vous serez fils du Très Haut, car il est bon pour les ingrats et pour les méchants. Soyez donc miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux. »

Alléluia

v. Que le Seigneur t'exauce au jour de la tribulation,
que le Nom du Dieu de Jacob te protège.

v. Sauve Ton peuple et bénis ton héritage,
sois Son pasteur et relève-le pour l'éternité.

v. Les cieux rendent grâce pour tes merveilles, Seigneur. *(Ps 88,6)*

Épître pour la Mémoire de St Luc :

Lettre de saint Paul Apôtre aux Colossiens

Chapitre IV versets 5 à 11

Frères, conduisez-vous avec sagesse envers les étrangers à notre foi, et profitez de toute occasion. Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce, assaisonnée de sel, afin que vous sachiez comment il faut répondre à chacun. Tychique, le bien-aimé frère et le fidèle ministre du Seigneur, mon compagnon de service, vous communiquera tout ce qui me concerne. Je l'envoie exprès vers vous, pour que vous connaissiez notre situation, et pour qu'il console vos cœurs. Je l'envoie avec Onésime, le fidèle et bien-aimé frère, qui est des vôtres. Ils vous informeront de tout ce qui se passe ici. Aristarque, mon compagnon de captivité, vous salue, ainsi que Marc, le cousin de Barnabas, au sujet duquel vous avez reçu des ordres (s'il va chez vous, accueillez-le) ; Jésus, appelé Justus, vous salue aussi. Ils sont du nombre des circoncis, et les seuls qui aient travaillé avec moi pour le royaume de Dieu, et qui aient été pour moi une consolation.

Versets 14 à 18 Luc, le médecin bien-aimé, vous salue, ainsi que Démas. Saluez les frères qui sont à Laodicée, et Nymphas, et l'Église qui est dans sa maison. Lorsque cette lettre aura été lue chez vous, faites en sorte qu'elle soit aussi lue dans l'Église des Laodicéens, et que vous lisiez à votre tour celle qui vous arrivera de Laodicée.

Et dites à Archippe : "prends garde au ministère que tu as reçu dans le Seigneur, afin de le bien remplir". Je vous salue, moi Paul, de ma propre main. Souvenez-vous du captif que je suis. Que la grâce soit avec vous tous !



Celui qui vous écoute m'écoute

Lecture de l'Évangile selon Saint Luc chapitre X versets 16 à 21

En ce temps-là, Jésus déclara : « Celui qui vous écoute m'écoute, et celui qui vous rejette me rejette ; et celui qui me rejette, rejette celui qui m'a envoyé. » Les soixante-dix revinrent avec joie, disant : « Seigneur, les démons mêmes nous sont soumis en ton nom. » Jésus leur dit : « Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair. Voici, je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions, et sur toute la puissance de l'ennemi ; et rien ne pourra vous nuire. Cependant, ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis ; mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans les cieux. » À ce moment même, Jésus tressaillit de joie par le Saint-Esprit, et il dit : « Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux enfants. Oui, Père, je te loue de ce que tu l'as voulu ainsi. »

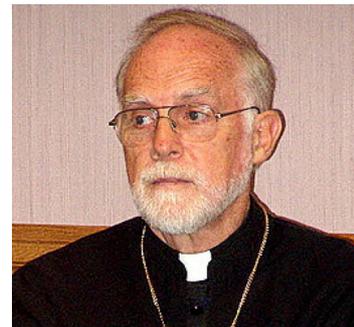
Homélie prononcée par le père Jean Breck en 2000

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, Amen.

Chers amis, cet Évangile que nous venons d'entendre, cet Évangile qui nous invite à aimer nos ennemis, nous invite en même temps à entrer, à pénétrer, dans tout le mystère de la miséricorde divine.

C'est un mystère qui comporte un appel "Aimez vos ennemis" dit Jésus, "Soyez miséricordieux, comme votre Père Céleste est miséricordieux". À travers l'ensemble de l'Ancien Testament, cette notion de la miséricorde de Dieu est exprimée par le terme de "hessed", ce mot signifie la fidélité absolue de Dieu à l'égard de l'Alliance qu'Il a établie avec Son peuple, Son peuple élu, Son peuple bien aimé. Alliance, commençant avec Abraham, passant par Moïse, renouvelée toujours par l'appel des prophètes. Alliance qui implique un engagement total des deux côtés.

Mais Israël se dresse encore et toujours contre cette alliance. Dans un esprit de refus, de révolte, refusant d'obéir à la loi de Dieu, refusant d'accepter la grâce et la miséricorde



que Dieu cherche toujours à verser dans les cœurs, Israël tombe finalement dans l'idolâtrie et, en fin de compte, s'érige contre Dieu, en ennemi de Dieu. Dieu, bien sûr, porte jugement sur les comportements du peuple d'Israël, mais ce jugement est toujours profondément fondé sur l'amour, sur le désir de le faire revenir, changer d'avis, changer d'orientation, vers la repentance afin qu'il puisse être béni du pardon de Dieu. Revenir, c'est ça, le but c'est qu'Israël revienne. Et afin que ce retour soit achevé, petit à petit, Dieu révèle le fait que cette première alliance n'est qu'une promesse, une préparation à une autre alliance, bien plus importante, bien plus profonde, bien plus intime que le Père établit avec Son peuple dans la personne de Son Fils bien aimé. Et ainsi, le Fils éternel de Dieu entre dans ce monde, prend chair dans le sein de la Vierge Marie, mène Sa vie d'enfant et d'adulte, entame Son enseignement, fait des guérisons, et achève, accomplit cette alliance nouvelle de la façon la plus sublime, la plus suprême, par Son sacrifice sur la croix. Israël, toujours comme métaphore de l'humanité tout entière, y compris de vous et de moi, Israël, de nouveau se dresse en ennemi devant Dieu et le rejette.

Et malgré cela, les profondeurs de l'amour de Dieu s'expriment par le cri poussé par le Christ du haut de la croix et du fond de Son angoisse : "Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font." Israël s'érige en ennemi de Dieu. Mais il faut savoir que Dieu n'a pas d'ennemi. L'ennemi, c'est celui que nous percevons comme tel. D'une certaine façon, nous créons nos propres ennemis. L'ennemi, c'est celui qui me blesse, celui qui me met en cause, celui qui inspire chez moi une certaine jalousie, une certaine hostilité. Et cette hostilité est toujours enracinée dans la peur. Dieu n'est pas un Dieu de peur. Et Il nous appelle à dépasser cette peur afin d'aimer l'ennemi, afin d'assumer cette miséricorde profonde qui vient de Lui, pour embrasser celui qui aurait pu être notre ennemi et pour que la réconciliation soit de nouveau établie. Il est certes facile de dire tout cela, d'autant que notre plus grande tristesse, notre plus grande tragédie, c'est que l'ennemi que nous percevons comme tel est très souvent la personne que nous aimons le plus, celle ou celui avec lequel nous sommes le plus liés par une amitié et un amour vrai. Ce peut être un conjoint, un enfant, un parent, un frère, une sœur, ce peut être quelqu'un que nous côtoyons, un collègue de travail, un ami, mais il s'agit toujours d'une personne qui a pénétré dans notre espace, qui nous a blessé et a, par conséquent, suscité en nous cette réaction de rejet, comme Israël a rejeté le Dieu qui l'aime.

Et la question bien sûr, est toujours de savoir ce qu'il faut faire. Il s'agit d'une question profondément spirituelle qui touche non seulement notre vie familiale, mais aussi, bien sûr, ici, le milieu de la communauté paroissiale. Toutes les relations de notre vie peuvent tourner mal à cause d'une parole mal placée, à cause d'une jalousie provoquée, à cause d'une sorte de haine qui au milieu de notre vie d'amour, surgit. Alors quelque chose en nous est entièrement tordu, jeté dans le noir, et de nouveau, nous sommes en face de l'ennemi, même s'il s'agit de la personne que nous aimons.

Dieu n'a pas d'ennemi. Et pourquoi ? Tout simplement parce que Dieu a toujours la capacité de regarder au-delà du péché, au-delà de notre révolte, au-delà de notre laideur, afin de scruter les profondeurs de notre cœur. Dieu jette son regard dans notre cœur comme dans un miroir, et là, dans le silence de ce cœur intime, Il perçoit toute la beauté de Sa propre Face, de Son propre Visage. Et Il nous appelle à en faire autant.

Premièrement donc, il faut qu'il y ait chez nous une prise de conscience quasi continue, pour savoir qui est mon ennemi. Souvent nous vivons en couple, l'un avec l'autre, et, oui, ça va bien, il n'y a pas trop de mal, pas trop de peine, mais parfois il n'y a aucune communion, aucune communication entre conjoints. À la place, nous avons érigé un mur d'autodéfense sur la base de tristes expériences passées. Et au fur et à mesure, pendant les années que nous passons ensemble, ce mur d'autodéfense crée une rupture,

crée des jalousies, et finalement crée des craintes. En face de ces craintes, notre réaction est de construire un nouveau mur d'hostilité qui nous sépare de l'autre, qui nous empêche d'embrasser l'autre et d'entrer avec lui dans une communion réelle. Voilà où nous en sommes. D'abord, la prise de conscience : quelle est mon attitude vis-à-vis de mon époux ou de mon épouse, vis-à-vis de mes enfants, de ceux qui m'entourent ? Où en est la miséricorde de Dieu dans tout cela ?

Mais une fois la prise de conscience faite, Il faut savoir qu'il y a un autre pas à franchir, un pas qui est peut-être le plus important et le plus difficile. Dans sa première épître, l'évangéliste saint Jean nous dit : "L'amour parfait bannit la crainte". Mais en moi, il n'y a pas cet amour parfait, alors que ferais-je ?

Une chose toute simple, tellement simple que cela nous paraît affreusement difficile : c'est de faire ce que le Christ fait toujours au cours de Sa mission terrestre, c'est de nous jeter à genoux devant Dieu et d'implorer que notre cœur de pierre soit transformé en un cœur de chair. C'est demander à Dieu qu'Il verse dans le fond de notre cœur, par la grâce et la puissance de Son Esprit, cet amour qui vient de Lui, cet amour fidèle de l'alliance éternelle qui nous pénètre et qui à un niveau très profond de notre existence, transforme l'essentiel.

Aimer notre ennemi passe donc d'abord, par la prise de conscience d'où nous en sommes par rapport à l'autre, mais aussi par cette supplication adressée quotidiennement à Dieu pour implorer que notre amour soit le Sien, car tout ce que nous pouvons manifester comme miséricorde vient de Lui.

Et c'est dans cette optique-là, faisant cette expérience-là d'humilité et de simplicité devant Dieu, demandant cet amour jusque dans le fond de notre cœur, que nous pouvons arriver à une constatation : cette autre personne qui aurait pu être mon ennemi est, en réalité, digne d'un amour infini, cette personne est digne de toute ma compassion, cette personne est digne d'une miséricorde totalement gratuite et sans limite.

Amen.



Homélie du P. Placide Deseille 2e Dimanche de Luc 2007 Être les enfants de notre Père qui est aux cieux

Le texte dont nous venons d'entendre la lecture nous fait pénétrer au cœur même de l'Évangile.

Peut-être me direz-vous : « Mais le cœur de l'Évangile, n'est-ce pas le mystère pascal, le mystère de la mort et de la Résurrection du Seigneur ? » — Oui, certes, mais quel est le

fruit de ce mystère ?

Pourquoi le Seigneur a-t-il voulu se faire homme, souffrir, mourir et ressusciter ? N'est-ce pas pour notre salut, pour qu'en lui et par lui nous recevions la grâce de l'Esprit-Saint, qui nous fait participer à la nature divine ?

Comme les saints pères l'ont répété à l'envi, en des formules qui résument toute leur pensée : « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu », « Le Fils de Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne fils de Dieu ». Or, justement, nous venons d'entendre le Seigneur lui-même dire, il y a un instant, dans l'Évangile, que si nous nous comportons comme il le prescrit, si nous savons pardonner les offenses, aimer nos ennemis, être miséricordieux envers tous, eh bien ! nous serons les enfants de notre Père qui est aux cieux, car lui-même est toute miséricorde et tout amour et sait se montrer bon et miséricordieux envers les ingrats. Et le fruit de la Résurrection du Christ, c'est de nous faire participer à la nature divine ; c'est que désormais, ce soit le Christ, le Fils du Père qui vive en nous, et en nous aime notre prochain, aime ceux qui nous ont

offensés, aime nos ennemis comme son Père les aime.

Soyons bien convaincus que l'Évangile est impraticable. Si pour mettre en pratique l'Évangile nous n'avions que nos propres forces humaines, la tâche serait impossible. Mais justement, tout ce que le Seigneur nous enseigne dans l'Évangile, ce n'est pas quelque chose qu'il nous demanderait d'accomplir par nos seules forces humaines. Son enseignement nous manifeste la transformation que son Esprit-Saint va produire dans ceux qui acceptent de le suivre, cet Esprit qu'il va répandre sur l'Église au jour de la Pentecôte, et qui va rejaillir sur nous de sa sainte humanité ressuscitée et glorifiée. C'est grâce au don de l'Esprit-Saint que nous pouvons accomplir ce que l'Évangile nous demande. Bien sûr, cela ne se fera pas sans nous, et il faut que nous apportions notre concours. Mais dans notre cœur de baptisé, déjà l'Esprit-Saint est à l'œuvre pour nous faire participer à cette nature divine, à cette vie divine qui est dans le Père, que le Père communique à son Fils et à son Esprit-Saint, et à laquelle, par eux, il nous fait participer.

Certes, dans les premiers temps de notre vie spirituelle nous pouvons ne pas avoir une pleine conscience de cette présence, de cette action du Saint-Esprit en nous. Et cependant nous pouvons, nous devons nous appuyer sur elle et nous devons faire tout ce qui dépend de nous pour réaliser ce commandement de l'amour, de l'amour même des ennemis, même de ceux qui nous ont offensés, blessés ; un amour généreux, un amour qui n'attend pas de retour. Nous constatons souvent, parce que nous ne sentons pas encore cette grâce de l'Esprit-Saint en nous, que nous n'y arrivons pas, que nous n'y parvenons pas. Que faire à ce moment-là ? Eh bien, il n'y a qu'une solution : continuer à faire des efforts même apparemment infructueux, et puis, surut, prier, supplier le Seigneur de venir à notre aide.

Prier, demander au Seigneur que cette grâce de l'Esprit-Saint se manifeste dans nos cœurs avec plus de force, avec plus de puissance, pour que, petit à petit, cet amour du prochain, cet amour du prochain à l'image de celui que le Christ a pour nous, à l'image de celui que le Père a pour nous, nous puissions nous aussi y accéder.

Saint Isaac le Syrien compare l'attitude du Seigneur à l'égard des débutants que nous sommes à celle d'un maître nageur qui apprend à nager à un petit enfant. Il fait semblant de le lâcher, de le laisser se débrouiller tout seul, mais il est toujours prêt à le soutenir de sa main. Le Seigneur fait lui aussi semblant de nous lâcher, de nous laisser nous débrouiller tout seuls, mais non pas pour que nous finissions par y arriver, mais pour que nous prenions conscience de notre impuissance, de notre pauvreté.

Il est bon que le Seigneur permette, d'une certaine façon, nos échecs, qu'il permette que nous n'y arrivions pas. Il ne faut pas nous en désoler, être comme vexés de ne pas être à la hauteur notre idéal, être tristes de constater que nous n'en sommes encore que là, que nous sommes toujours prompts à juger les autres, qu'il y a encore en nous de l'envie, de la jalousie, de rancune. Nous n'arrivons pas à aimer les autres comme le Seigneur nous le demande. Cette tristesse, ce regret, ce n'est du repentir, c'est de l'orgueil. Non, c'est tout à fait normal que nous en soyons là. C'est une simple constatation de notre impuissance.

Mais justement, il faut d'abord que nous reconnaissions et que nous acceptions cette impuissance, et que nous nous en remettions totalement au Seigneur, totalement à sa grâce. C'est alors qu'il pourra nous donner la force d'aimer véritablement notre prochain de la manière qu'il nous prescrit dans l'Évangile.

Oui, la prière est la plus grande force qui existe sur terre, comme nous le dit saint Séraphin de Sarov. Il n'y a pas de force plus puissante que la prière si elle jaillit justement d'un cœur qui reconnaît son impuissance, qui reconnaît sa faiblesse, qui reconnaît toute sa misère, sans s'en attrister, au sens qu'il la trouve tout à fait normale.

Mais il faut aussi qu'à partir de cette constatation, de cet aveu, de notre cœur jaillissent vers le Seigneur nos supplications, nos aveux de notre faiblesse, et que le Seigneur nous aide, pour qu'il nous envoie toujours davantage son Esprit d'amour, pour que nous puissions aimer les autres comme le Seigneur les aime, les aimer de cet amour dont il les aime.

C'est à ce moment-là que le visage du Père se révélera à nous, dans notre cœur, d'une façon toujours voilée ici-bas, bien sûr. Mais c'est tout de même à travers cet amour qu'il nous donne, qui est le sien, qui est ce qu'il est lui-même, que nous pourrons, non pas comprendre ce qu'est Dieu, mais, tout de même, percevoir comme un rayon, comme une étincelle de ce qu'il est véritablement. « Voir Dieu tel qu'il est », et non tel que nous l'imaginons, comme disait saint Isaac.

Notre prière, notre lecture de l'Écriture, notre lecture de l'Évangile, tout cela, dirai-je, prendra feu dès lors que nous saurons aimer notre prochain, et que nous l'aimerons parce que nous aurons ouvert tout grand notre cœur à la grâce de l'Esprit-Saint, parce que nous aurons reconnu véritablement notre misère, notre impuissance, et qu'en même temps nous aurons supplié l'Esprit-Saint de remplir notre cœur.

Que l'amour dont Dieu, notre Père céleste, aime les hommes se reflète véritablement en nous, qu'il devienne présent en nous, autant que notre pauvre cœur de créature peut le contenir. Et à ce moment-là, oui, nous accéderons à la joie véritable, à cette joie que le Seigneur nous a donnée : « je vous donne ma joie, disait-il, non pas comme celle que le monde peut donner, mais ma joie », cette joie divine du don total de soi, cette joie qui est une participation à la joie éternelle de la Trinité. Nous pourrons la garder secrètement présente dans notre cœur, quelles que soient nos épreuves, quelles que soient nos difficultés, quels que soient les mauvais procédés dont nous pourrions aussi être victimes de la part d'autrui. Rien de tout cela ne pourra jamais éteindre en nous cette charité quand elle sera bien allumée, bien enflammée dans nos cœurs. Que notre Père céleste, que son Fils bien-aimé et son Esprit-Saint allument ce feu dans nos cœurs, ce feu que le Christ est venu allumer sur la terre.

À la Trinité sainte soit la gloire dans siècles des siècles. Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan

<https://monastere-de-solan.com>

La Couronne bénie de l'année liturgique

est disponible à la Librairie du Monastère

<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos

Mémoire du saint Apôtre et Évangéliste Luc

Le 18 octobre l'Église célèbre la mémoire du saint Apôtre et Évangéliste Luc. Saint Luc était originaire de la ville d'Antioche, probablement d'une famille païenne, Adonné depuis sa jeunesse à la recherche de la sagesse et à l'étude des sciences et des arts, il voyagea à travers le monde pour étancher sa soif de connaissances. Il excellait en particulier dans la science médicale et dans l'art de la peinture. Outre la langue grecque, qu'il maniait admirablement comme en témoigne son Évangile, il connaissait aussi l'hébreu et l'araméen.



Une *tradition ecclésiastique* rapporte qu'il était compté parmi les Soixante-Dix Disciples envoyés par le Seigneur Jésus-Christ, deux par deux, pour annoncer devant Lui le salut de villes en villages. Lors de la Passion vivifiante, Luc se trouvait à Jérusalem et, au matin de Pâques, il cheminait avec Cléopas vers le village d'Emmaüs, triste et désespéré par la perte du Maître, Mais cette tristesse se mua en une joie ineffable quand le Christ, qui leur était apparu sans qu'ils puissent le reconnaître, leur révéla, à la fraction du pain, qu'Il était bel et bien ressuscité (Lc 24, 35), Après la descente du Saint-Esprit, le jour de la Pentecôte, Luc resta quelque temps à Jérusalem avec les autres apôtres, puis il retourna à Antioche, où se trouvaient déjà quelques disciples. Certains rapportent que, s'arrêtant à Sébaste (Samarie) pour y prêcher la Bonne Nouvelle, il obtint la relique de la main droite du saint Précurseur, qu'il transféra comme un précieux trophée dans sa patrie. Ce serait donc à Antioche qu'il aurait rencontré saint Paul, au cours du second voyage missionnaire de ce dernier (vers 50), et de là il l'aurait accompagné en Grèce pour y proclamer la bonne nouvelle du salut. *Cette tradition est peut-être fondée sur le fait que Luc est le seul Évangéliste à mentionner l'envoi des Soixante-Dix disciples, disciples.*

Une *autre tradition* rapporte que Luc n'a pas connu le Seigneur durant son séjour terrestre, et qu'il rencontra saint Paul à Thèbes, en Béotie, sous le règne de Claude (vers 42), alors qu'il était en train de dispenser ses soins aux malades. Les paroles de feu de l'Apôtre le convainquirent de la Vérité, qu'il avait cherchée vainement dans la sagesse humaine depuis tant d'années. Abandonnant aussitôt et sans hésitation tous ses biens, il renonça à la médecine des corps, pour devenir à la suite de Paul, médecin des âmes. L'Apôtre des Gentils, qu'il accompagna alors dans ses missions, de as à Philippes, le laissa dans cette ville, en vue d'y consolider la communauté ecclésiale naissante. Luc resta plusieurs années en Macédoine, et quand Paul visita de nouveau Philippes, lors de son troisième voyage (58), il envoya Luc à Corinthe pour y recevoir la collecte rassemblée par les fidèles au profit des pauvres de Jérusalem. Ils se rendirent ensemble dans la Ville sainte, confirmant en chemin les Églises. Quand Paul fut arrêté et transféré à Césarée de Palestine, Luc ne l'abandonna pas, endurant avec lui toutes les difficultés d'un voyage dont il rapporte les péripéties à la fin des Actes des Apôtres (27-28). Il le suivit même jusqu'à Rome où l'Apôtre devait comparaître devant le tribunal de César.

C'est à Rome que Luc rédigea, sous la direction de Paul, son Évangile et les Actes des Apôtres dédiés à Théophile, gouverneur d'Achaïe, qui s'était converti au christianisme. Ajoutant des détails qu'on ne trouve pas dans les deux premiers *Évangiles*, il raconte la vie du Sauveur, en soulignant particulièrement sa miséricorde et sa compassion envers l'humanité pécheresse, qu'Il est venu visiter comme un Médecin.

Dans les *Actes des Apôtres*, après avoir rapporté les événements qui marquèrent la fondation de l'Église à Jérusalem, Luc souligne particulièrement les œuvres apostoliques de son maître, saint Paul, celui qui, plus que tous les autres apôtres, avait

travaillé à la diffusion de la parole évangélique.

Après deux années d'emprisonnement à Rome, Paul fut relâché, et il reprit aussitôt ses courses apostoliques, suivi de son fidèle disciple Luc. Mais, peu après, Néron déclencha sa furieuse persécution contre les chrétiens de Rome (64). Paul, au risque de sa vie, se rendit pour la seconde fois dans la capitale, afin d'y confirmer les fidèles, C'est là qu'il fut arrêté et mis aux fers, dans des conditions bien plus pénibles que la première fois, Luc resta inébranlablement fidèle à son maître alors que d'autres l'avaient abandonné (2Tim 4,11). Il est probable qu'il assista à son martyre, sans en laisser toutefois le témoignage écrit.

Après la mort glorieuse de l'Apôtre des Nations, Luc prit le chemin du retour, en prêchant la Bonne Nouvelle en Italie, en Dalmatie et en Macédoine, puis de là il passa en Achaïe, On raconte que, dans sa vieillesse, il se rendit aussi en Égypte, pour y évangéliser les païens au prix de nombreuses tribulations. Il serait même parvenu dans la lointaine Thébaidé, et aurait ordonné saint Abilio second évêque d'Alexandrie.

De retour en Grèce, Luc devint évêque de Thèbes en Béotie, Il ordonna prêtres et diacres, fonda des églises et guérit par sa prière les malades d'âme et de corps, C'est là qu'à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, il fut arrêté par les idolâtres. Après avoir été écorché vif, il mourut, dit-on, en étant suspendu en croix à un olivier. De nombreux miracles s'accomplirent par la suite, grâce à un liquide miraculeux qui suintait de son tombeau, lequel guérissait en particulier les maladies des yeux de ceux qui s'en oignaient avec foi.

De longues années après, le 3 mars 357, l'empereur Constance, fils de saint Constantin le Grand, envoya saint Artémios, duc d'Égypte, à Thèbes, pour procéder au transfert des reliques du saint Apôtre Luc dans l'église des Saints-Apôtres à Constantinople, et les déposer sous l'autel, avec celles des Apôtres André et Timothée.

La tradition de l'Église rapporte en outre que saint Luc fut le premier à peindre des icônes, et qu'il exécuta une image de la Mère de Dieu, du vivant de celle-ci, La Toute-Sainte accueillit avec joie cette représentation et dit : « Que la grâce de Celui qui a été enfanté par moi soit en elle ». Cette icône de la Mère de Dieu portant le Christ-Enfant – l'*Hodigitria* – fut envoyée, de Palestine à Constantinople, par l'impératrice Eudocie en cadeau à la sœur de son époux, Pulchérie, qui la fit déposer dans le monastère des Hodègues, fondé par elle. Ayant accompli d'innombrables miracles, en particulier lorsqu'elle fut promenée sur les remparts pour repousser les Arabes qui assiégeaient la Ville (717), elle fut détruite par les Turcs lors de la prise de Constantinople. D'autres icônes peintes par saint Luc se trouvent, l'une au monastère de la Grande-Grotte dans le Péloponnèse, l'autre au monastère du Kikkou à Chypre, et une autre au monastère de Soumela dans le Pont.

Ici ou là, on rencontre d'autres icônes attribuées traditionnellement à l'Apôtre. Saint André de Crète mentionne deux icônes peintes par saint Luc, une du Christ et l'autre de la Mère de Dieu, que l'on pouvait vénérer, écrit-il, à Rome et à Jérusalem.

Par la suite, saint Luc peignit d'autres images de la Toute-Sainte et des Apôtres. Il transmet ainsi à l'Église la pieuse et sainte tradition de la vénération des icônes du Christ et de ses saints, c'est pourquoi il est honoré comme le patron des iconographes.

Source : synaxaire du Hiéromoine Macaire de Simonos-Petra au mont Athos

Le Synaxaire vie des Saints de l'Église orthodoxe

On peut se procurer le synaxaire à la Librairie du Monastère de la Transfiguration
<https://www.librairie-monastere.fr/vies-de-saints/287-le-synaxaire-vie-des-saints-de-l-eglise-orthodoxe-les-6-tomes.html>